

LE TEMPS DU CAFÉ



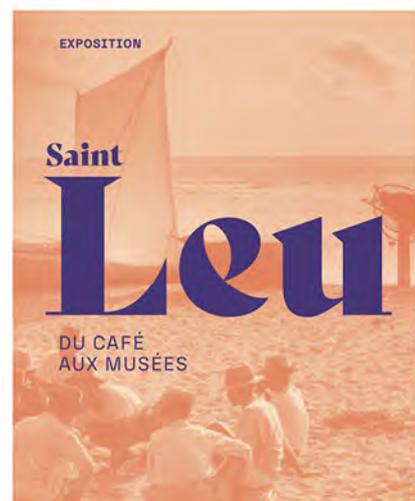
**RESSOURCES
PÉDAGOGIQUES**

**MUSÉE STELLA
MATUTINA**



Réunion des
Musées
Régionaux

MUSÉE ★
STELLA
MATUTINA



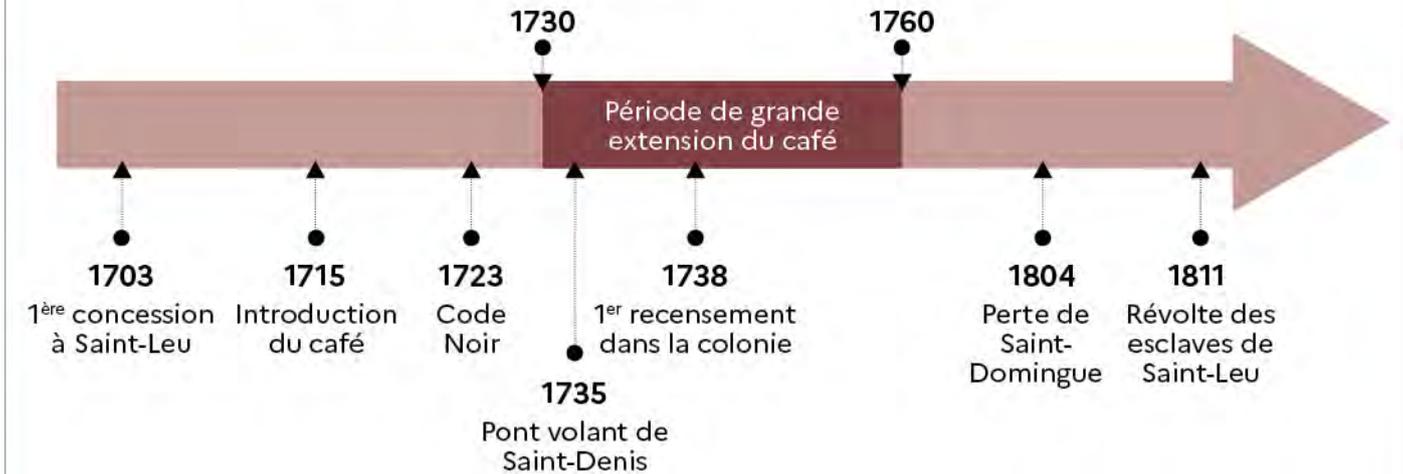
PARTIE 1 – LE TEMPS DU CAFE, des origines aux années 1820

ECONOMIE

Axe 1 - Mise en valeur du territoire :

Au XVIIIe siècle, l'île Bourbon (Ile de La Réunion), peuplée d'esclaves et de colons produit du café vendu en France et en Europe.

UN OUTIL DE L'HISTORIEN : LA FRISE CHRONOLOGIQUE



I- LES CHAMPS DE CAFE STRUCTURENT L'ORGANISATION DE SAINT-LEU

Localisation de la commune de Saint-Leu :



A/ Des concessions du battant des lames au sommet des montagnes

Administrée par la Compagnie des Indes orientales, le projet de mise en valeur de Bourbon est imprécis jusqu'au début du XVIIIe siècle. Sur les vastes concessions accordées aux premiers colons européens, ces derniers cultivent du maïs, du riz, du blé, des légumes, et quelques plantes destinées à l'exportation comme le tabac.

Les terres concédées aux colons européens sont à l'origine **destinées à la culture du café**. Avec le thé, ces deux boissons sont devenues des produits très appréciés des Européens, leur commercialisation par les compagnies des Indes représentant d'importants enjeux financiers. Au XVIIIe siècle, Saint-Leu livre le meilleur café de l'île.

B/ La distribution des terrains à Saint-Leu : Les primo-concessionnaires

Dans l'Ouest de l'île, au-delà de la ravine Saint-Gilles, les terres n'ont pas été concédées par la Compagnie des Indes aux habitants. En 1703, 1709 et 1720, Jacques Auber, Pierre Hibon de Frohen, et les frères Rivière obtiennent toutes les terres comprises entre la Petite Ravine au nord et la ravine des Avirons au sud. C'est l'amorce de la grande colonisation du Sud de l'île.

Jacques Auber (1665-1745).

Il s'installe à Bourbon en 1689. En 1703, Auber obtient une concession entre la Petite Ravine au nord et la ravine des Colimaçons au sud. Cette concession est agrandie en 1720 par l'achat des terres voisines appartenant à Gilles Dennemont, comprises entre la Ravine des Colimaçons et celle de La Fontaine.

Pierre Hibon, comte de Frohen (1643-1726).

Le 4 septembre 1703, il obtient la concession du Boucan Laleu afin de pouvoir élever ses bœufs, la pratique de l'élevage à grande échelle étant l'une des motivations de la colonisation de Saint-Leu. Sa concession s'étend de « la ravine de la Chaloupe, à la ravine de Bagatelle, du bord de la mer et par en haut tant qu'il pourra s'étendre pour y élever des bœufs et pour en jouir lui et les siens ». Hibon est le premier propriétaire foncier de Saint-Leu.

Les frères Rivière : Henry Rivière (1696-1769) et François Rivière (1699-1772)

Ils deviennent propriétaires des terrains entre la Ravine de Bagatelle au nord et la Ravine du Trou au Sud.

Document : Saint-Leu : Des concessions du battant des lames au sommet des montagnes



Objectifs pédagogiques :
Identifier les terrains des concessionnaires primitifs.
Discuter des implications de la répartition des terres en bandes sur le territoire.

Activité :
 Noter les noms des concessionnaires et délimiter géographiquement leurs concessions :

| | |
|--|-------|
| | |
| | |
| | |

Source / BNF : **Plan de L'Isle Bourbon** – 1793 – Selhausen

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les concessions Auber, Hibon et Rivière sont subdivisées en de très nombreuses bandes de terre de dimensions diverses. Les héritiers des concessionnaires ou les nouveaux propriétaires exploitent tous une parcelle de savane, une autre de terres cultivables et enfin une portion de forêt.

Les terres cultivables sont désignées sous le nom de « terrain d'habitation ». La maison des propriétaires, le camp des esclaves et les bâtiments d'exploitation en forme le centre névralgique, connu sous le nom de « terrain d'emplacement ». A Saint-Leu, les emplacements se trouvent de part et d'autre du chemin de ligne, à 300-400 m d'altitude, à la charnière entre la zone des savanes et celle des cultures : ce chemin « *traverse la partie la plus fertile des propriétés et la ligne sur laquelle sont construites les principales demeures des habitants* » (S. de Chateaufieux, Histoire de Saint-Leu, 1865).

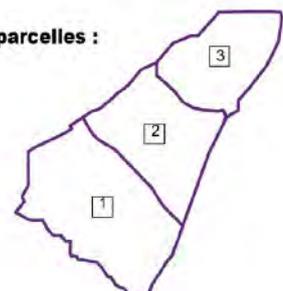
Document : Etagement des cultures.



Activité pédagogique :

3 Les lanières de terres sont divisées en 3 parcelles :

- 1 zone de
- 2 zone de
- 3 zone de



C/ Le café MOKA :

L'île présente les conditions idéales pour la culture du café : **climat tropical tempéré, terres abondantes et sol riche**. Elle se développe à partir de plants importés de la région de Moka en 1715. La phase de grande extension du café correspond aux années 1730-1760. Après des débuts hésitants, les planteurs maîtrisent la préparation des baies dont la qualité est appréciée en Europe, concurrençant celle du café provenant d'Arabie.

Les plants introduits de Moka sont démultipliés et distribués aux colons de Bourbon. Les administrateurs de la colonie imposent la culture du café sur les concessions, menaçant les colons de leur retirer celles-ci en cas de refus. L'octroi de terres durant les années 1720-1750 prend de l'ampleur, aboutissant à l'occupation de la quasi-totalité des basses pentes côtières de l'île et au développement de la colonisation européenne.

La période de grande extension du café correspond aux années 173-1760, la production passe de 287 tonnes en 1735 à 2 560 tonnes en 1804. Le café est la première culture coloniale d'envergure à La Réunion. Avec elle apparaissent les premières infrastructures routières sur le littoral, les premiers monuments publics dans les villes et bourgs et un habitat domestique pérenne rural et urbain.

Document : La culture du café obligatoire à Bourbon :

Extrait d'une ordonnance du Conseil supérieur de Bourbon, 1724 (ADR)

CAFÉ OBLIGATOIRE

“Le Conseil supérieur, au nom du roi, déclare sous séquestre les concessions sur lesquelles il n'y a pas de caféiers originaires de Moka rapportant fruits (...). Toutes celles sur lesquelles il ne se trouvera pas au moins deux cents caféiers par chaque tête de Noir travailleur du propriétaire leur seront retirées (...) pour être concédées aux personnes laborieuses...”

“Il nous est aussi parvenu que quelques-uns, par la plus noire et la plus détestable malice, ayant de beaux caféiers, les auraient détruits (...). Ces malfaiteurs seront punis de mort...”

Ordonnance du Conseil supérieur de Bourbon, 1^{er} décembre 1724.

Activité pédagogique :

Lire l'ordonnance de 1724 et identifier les passages clés :

- mention de la culture du café,
- punition des propriétaires,
- relation entre propriétaires et travailleurs.

Questions pour guider l'analyse :

- Pourquoi le Conseil supérieur impose-t-il l'obligation de planter du café ?
- Que se passe-t-il si un propriétaire ne respecte pas cette obligation ?
- Que pensez-vous de la proportion imposée (200 caféiers par « tête de Noir ») ? Que cela révèle-t-il sur la société de l'époque et sur la place des travailleurs esclaves ?
- Quelle était la sanction pour ceux qui détruisaient volontairement leurs caféiers ? Que cela montre-t-il sur les priorités de l'administration coloniale ?

Développer l'esprit critique en analysant les conséquences sociales, économiques et environnementales de la culture du café.

Document : Planche botanique : branche de café, vers 1800. Coll. Musée de Stella Matutina.



Planche botanique : branche de café, vers 1800.
Coll. musée de Stella Matutina

Le caféier est un arbuste qui produit des fruits à l'intérieur desquels se trouve un noyau. On récolte ses fèves pour faire une boisson : le café.

A savoir :

En 1715, 6 plants de café, venus de Moka, sont déposés dans l'île. C'est une variété d'arabica que l'on appelait le « Bourbon rond ».

Activité pédagogique :

Décris les fruits du caféier. Quelle partie du fruit est utilisée ?

Pourquoi le café que l'on boit est-il de couleur noire ?

Cette plante est particulièrement liée à l'histoire de la commune : « *Le café de Saint-Leu est, dit-on, le meilleur de l'île. Tout le quartier en fournit abondamment, et c'est ici que sont les plus grandes fortunes* » (Bory de Saint-Vincent, 1801). En 1865, Sosthène de Chateaubieux précise que « *les cafés d'Arabie retrouvaient le climat sec de leur patrie et de là cette réputation si justement acquise aux cafés de Saint-Leu* ».

Pilon à café en bois en usage à La Réunion. XIXe siècle
– Coll. musée de Stella Matutina inv. SM 20123.10



Activité Pédagogique : Étudier un objet patrimonial – le Pilon à Café en Bois (XIXe siècle)

Objectif : Amener les élèves à observer, analyser et comprendre l'usage et la symbolique du pilon à café en bois du XIXe siècle à La Réunion, en tant qu'objet patrimonial représentatif de la culture caféière de l'île.

Observer l'image : (en amont de la visite)

Quelles sont vos premières impressions en voyant cet objet ?

À quoi pourrait-il servir ?

Décrire l'objet exposé au musée :

Matériaux (bois, traces d'usure, etc.).

Taille et forme.

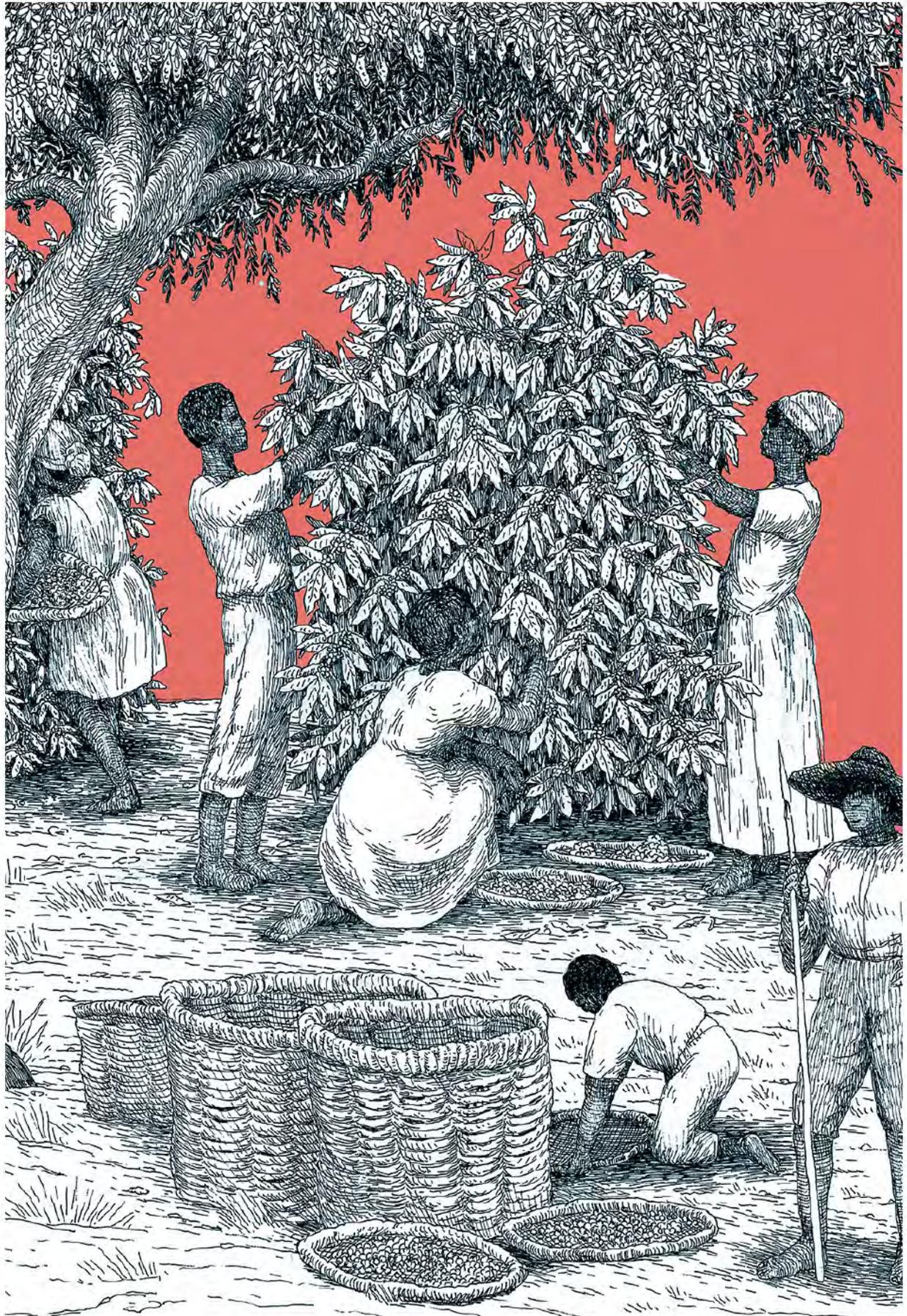
Aspect artisanal ou industriel.

...

D/ La récolte du café :

Document : Vue imaginaire de la récolte dans un champ de café à la fin du XVIIIe siècle.

Illustration Kid Kréol et Boogie, 2024.

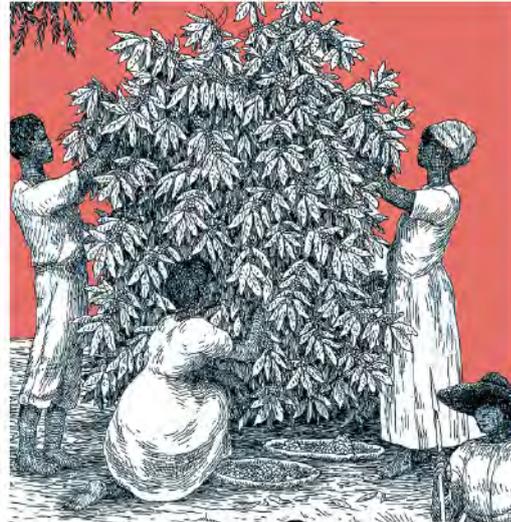


Activité pédagogique : Décrire une vue imaginaire de la récolte dans un champ de café à la fin du XVIII^e siècle.

Objectif : Comprendre le processus de la culture et de la récolte du café à travers l'analyse d'une image imaginée d'une récolte

Questions : 1- Comment pousse le café ?

Observer les caféiers : Quelle est leur taille ? Comment les grains de café semblent-ils être disposés sur les branches ? (voir p6 planche de café)



2- Qui travaille dans les champs ?

Identifier les personnages : Qui sont les personnes représentées dans l'image ?

3- Comment se fait la récolte ?

Observer les outils et méthodes : Comment les travailleurs semblent-ils récolter les grains ? Utilisent-ils des paniers, des sacs, ou des outils spécifiques ? Font-ils la récolte à la main ou avec des instruments ?



4- Pourquoi la récolte du café nécessite-t-elle beaucoup de main-d'œuvre ?

Discuter des besoins en main-d'œuvre : Pourquoi tant de travailleurs sont-ils nécessaires dans l'image ?

La récolte est livrée aux magasins de la Compagnie qui se charge de la revendre en Europe.

Document :

| QUELQUES PRIX | |
|--|-----------|
| <i>Que pouvait acheter le colon de Bourbon avec son café ?</i> | |
| <i>Prix de quelques denrées en 1718 :</i> | |
| Café (livre) | 2 sols |
| Aloès (livre) | 2 sols |
| Peau de cabri (pièce) | 2 sols |
| Blé (100 livres) | 30 écus |
| Riz (100 livres) | 4 écus |
| Cochon vivant (livre) | 2,5 sols |
| Canard (pièce) | 10 sols |
| Œufs (12) | 7,5 sols |
| Flangourin* (flacon) | 7,5 sols |
| Pain frais (livre) | 3,7 sols |
| Sel (quintal) | 10 livres |
| Tortue (pièce) | 2 écus |

(1 écu = 3 livres = 60 sols).

Flangourin : alcool de canne artisanal.

Une culture d'exportation qui demande un développement d'infrastructures.

Document : Pont volant à Saint Denis devant la loge de Saint-Denis au XVIII^e siècle

II-



Collection Stella Matutina. N°inv : SM.MUS.1990.10

Activité pédagogique :

A quoi servait la construction au centre de l'image ? Existe-t-elle encore aujourd'hui ?

Repère le bâtiment où la Compagnie des Indes entreposait le café livré par les colons.

A/

Débarcadère ingénieux, faisant appel aux techniques des mâts de charge dans la marine, il fut construit entre 1736 et 1738 sur les ordres de La Bourdonnais, en face de la « loge » qui était les bureaux de la Compagnie des Indes et le logement du gouverneur. Remplacé de nombreuses fois à la suite de cyclones, il inspire plus tard les nombreuses « marines » de La Réunion (partie 2).

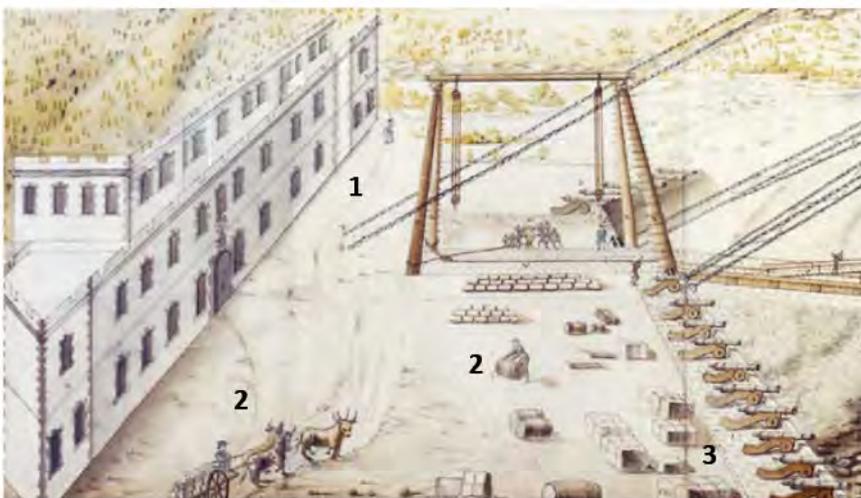


Activité pédagogique : Décrire l'image

Comment la construction de ce pont a-t-elle pu faciliter le transport des marchandises ?

En quoi cela a-t-il pu améliorer les échanges commerciaux ?

Quel rôle ce type d'infrastructure peut-il jouer dans le développement d'une colonie ?



1- Comment est organisé l'espace côté terre et les différents éléments architecturaux ?

2- Qui sont les personnages visibles ? Que font-ils ? Que peut-on dire des conditions de travail à cette époque ?

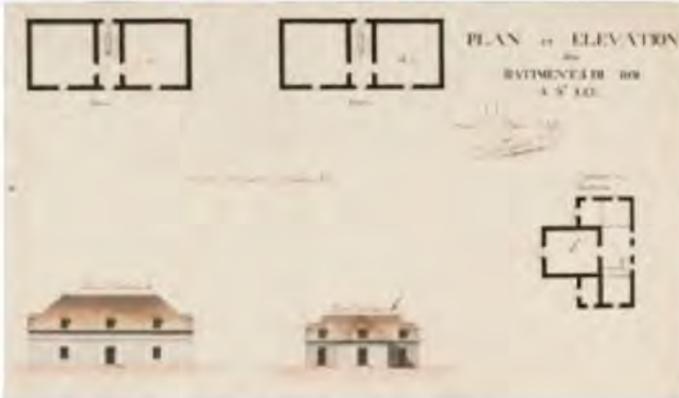
3- Que peut-on dire de la présence des canons ?

Sources : BNF, 1738, Aquarelle, BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH PF 218 DIV 8 P 4

B/ Des entrepôts

La loge de Saint-Denis est complétée dans les quartiers par des entrepôts secondaires comme ceux construits à Saint-Leu vers 1770.

Document : Entrepôts pour le café



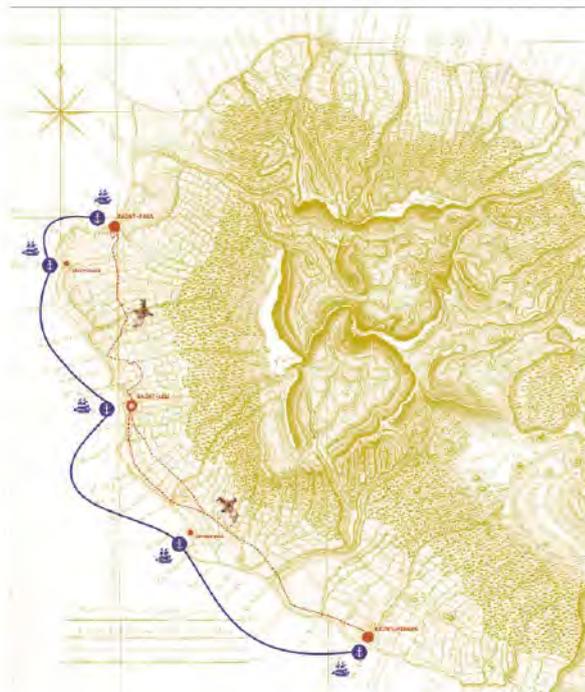
« Bâtiments du roi » à Saint-Leu : pendant les riches années du café, la ville a été gratifiée de nombreuses constructions, des magasins essentiellement et qui existent encore.

Entrepôts pour le café (détail), 1822.
Coll. ANOM, DFC Réunion

C/ Un système de cabotage

Territoire fortement incliné, divisé par de nombreuses et profondes ravines et rivières, parcourir Saint-Leu est difficile au XVIII^e siècle, surtout dans sa partie nord. A la fin de ce siècle, une route carrossable existe entre la Saline-les-Hauts et le bourg de Saint-Leu, la Montée Panon qui se prolonge vers Saint-Pierre en traversant la savane. Ailleurs, ce sont des sentiers qui parcourent le quartier, dont le Chemin de ligne (aujourd'hui CD 13). La voie maritime est aussi utilisée : un cabotage relie Saint-Paul, Saint-Gilles-les-Bains, l'Étang-Salé-les-Bains et enfin l'embouchure de la Rivière d'Abord à Saint-Pierre.

Document : le cabotage



Activité pédagogique : Le cabotage à Bourbon au XVIII^e siècle

Objectif pédagogique : Comprendre le système de cabotage utilisé à l'île Bourbon au XVIII^e siècle.

Quels sont les lieux reliés par le cabotage ?

Pourquoi ces points sont-ils stratégiques ?

Comparez les itinéraires maritimes aux voies terrestres mentionnées dans le texte.

Pourquoi la géographie de l'île rendait-elle difficile l'utilisation des routes terrestres ?

Quels étaient les avantages du cabotage par rapport aux chemins terrestres dans cette région ?

POPULATION

II- Pour faire du café, il faut des esclaves :

A/ Découvrir les origines des esclaves :

L'économie de plantation qui s'établit avec le café a pour conséquence majeure l'importation massive de population mises en esclavage en provenance de Madagascar et de la côte Est de l'Afrique. Antongil, Foulpointe puis Tamatave sont successivement les comptoirs d'où partent les Malgaches à destination de Bourbon. À partir des années 1760, la traite avec le Mozambique s'intensifie et le nombre de Cafres devient plus importants dans la colonie. C'est un autre commerce triangulaire qui se met en place dans l'océan Indien. Comme dans les colonies des Caraïbes et des Antilles depuis le XVIe siècle, l'esclavage est le socle de la société coloniale.

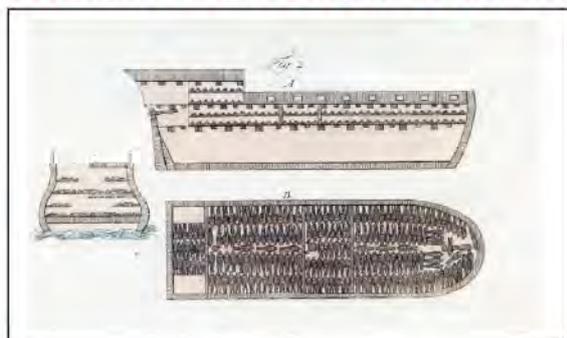
Document : Carte de provenance des esclaves à Bourbon



Activité pédagogique :

Comment l'esclavage se met-il en place avec la culture du café ?

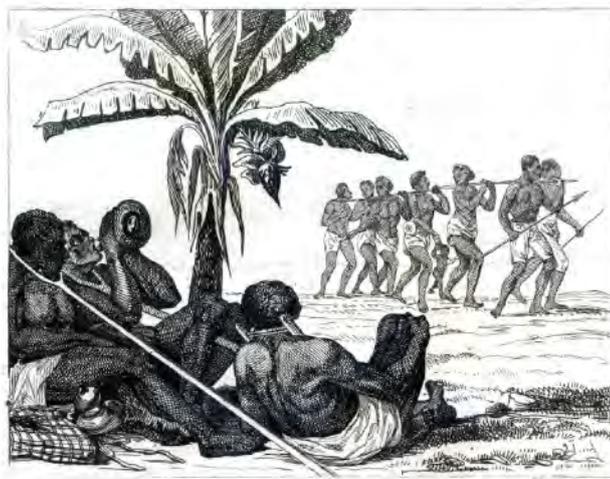
Document : Un navire négrier au XVIII siècle.



Activité pédagogique : Lire une image
Dans quelle partie du navire les esclaves se trouvent-ils ?
Comment sont-ils disposés ?

La capture des esclaves :

Document : **Capture d'esclaves en Afrique, XVIIIe siècle. Coll. privée.**



Nègres de traite en voyage.

Caractériser l'évolution du peuplement à l'île Bourbon au XVIIIe siècle :

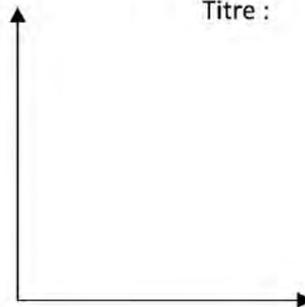
En 1735, lors du premier recensement dans la colonie, les esclaves représentent 80% de la population de l'île, chiffre qui se maintient jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

| Activité pédagogique : | | | | |
|------------------------|--------------|--------------|---------------|---------------|
| | 1713 | 1735 | 1763 | 1788 |
| Esclaves | 534 | 7 573 | 15 000 | 37 984 |
| Libres de couleur | 0 | 0 | 0 | 1 029 |
| Européens | 637 | 580 | 4 000 | 8 182 |
| Total | 1 171 | 8 153 | 19 000 | 47 195 |

Quelle est la proportion d'esclaves par rapport à la population totale de Bourbon en...
1713 ?
En 1788 ?

Représentez l'évolution de la population totale et de ses différentes composantes :

Titre :



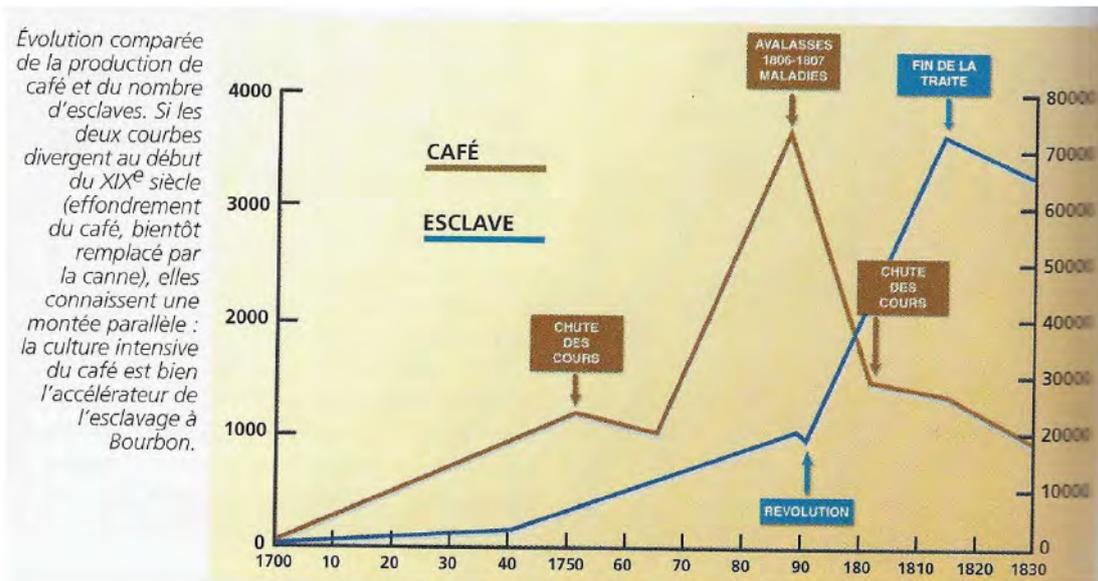
Légende :

En 1788, à Saint-Leu, 2 565 esclaves et 213 Blancs vivent sur les habitations. En 1792 3 380 esclaves et 297 Blancs sont recensés au même lieu. En 1807, l'île compte 54 446 esclaves pour 15 519 Blancs. Cette année-là, à Saint-Leu, le chiffre de la main-d'œuvre servile s'élève à 5 445 individus contre 507 Blancs : le quartier est la quatrième commune de l'île en nombre d'esclaves et l'avant dernière concernant le nombre de Blancs. Cette disproportion importante est un trait caractéristique de la population de Saint-Leu au début du XIXe siècle, relevée dans plusieurs textes.

Document : Evolution comparée de la production de café et du nombre d'esclaves(Vaxelaire, T1, p108).

Activité pédagogique :

Montrer que la culture du café est l'accélérateur de l'esclavage à Bourbon.

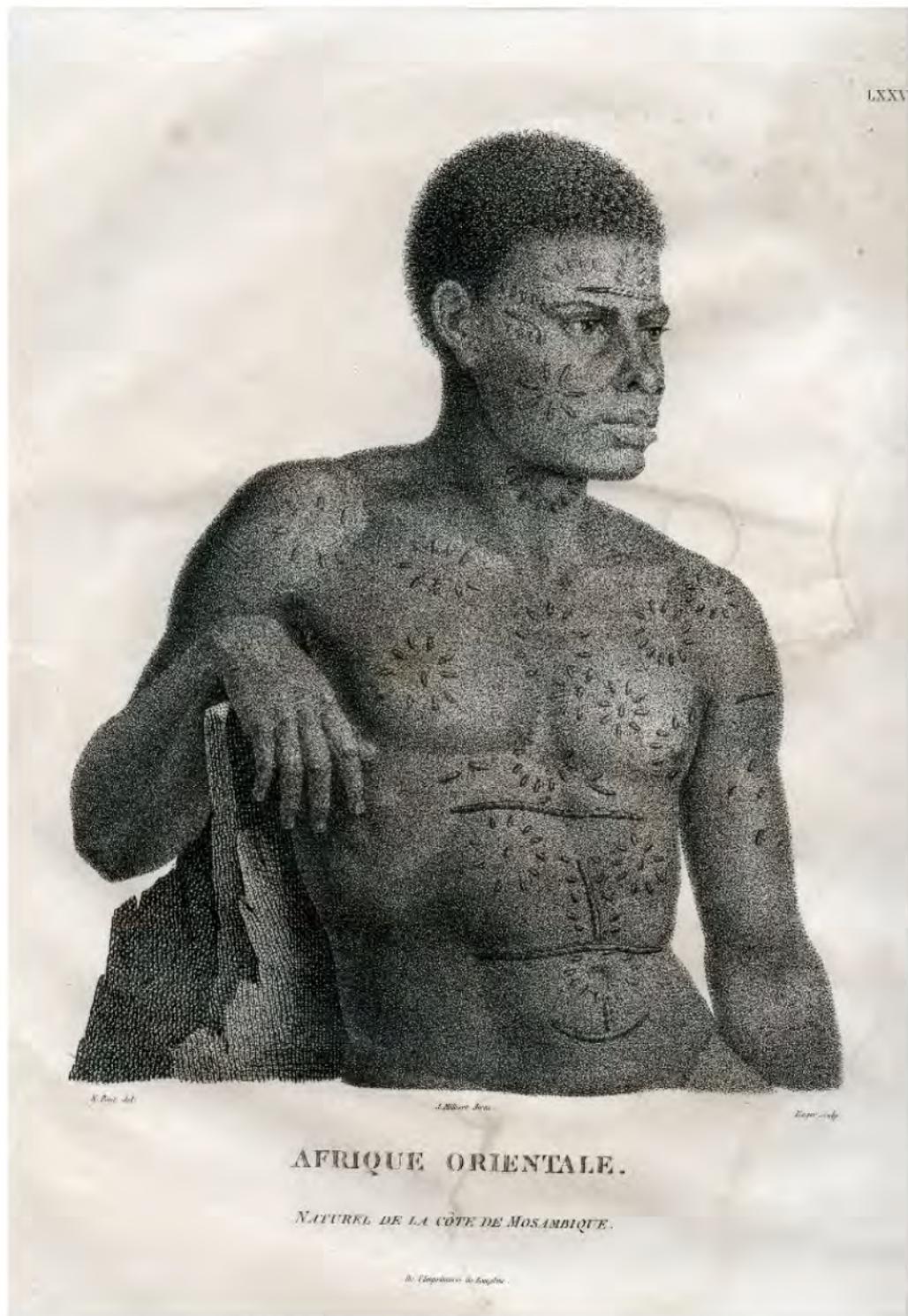


Document : Portrait des Noirs Yambannes, 1847. Coll. ADR



Noirs Yambannes, 1847.
Coll. ADR

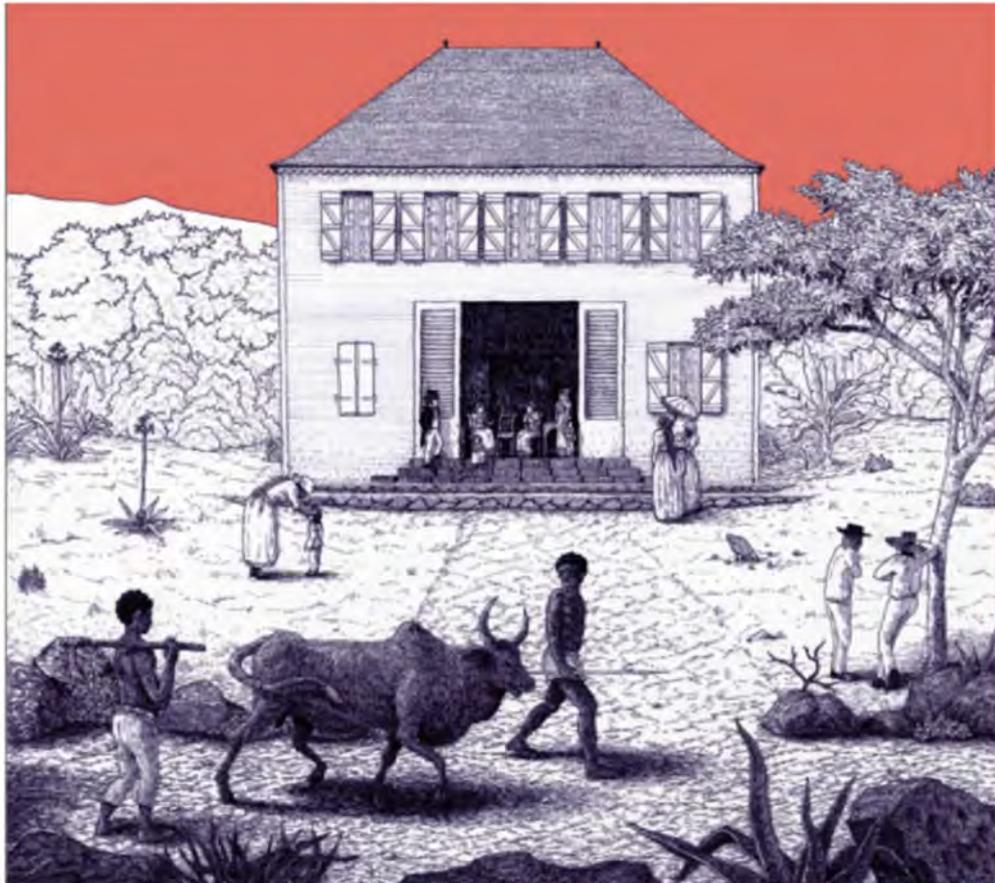
Document : Afrique orientale, Naturel du Mozambique, vers 1800. Coll. Privée.



II- Quelle est la vie des esclaves sur les habitations :

Privés de liberté les esclaves vivent sur l'habitation. En 1723, le roi impose le *Code noir* qui fixe les règles selon lesquelles les esclaves doivent obéir à leurs maîtres.

Document : La vie sur une habitation pendant le temps du café



L'usage d'esclaves pour les travaux des champs et de la maison. Ils sont au service du maître et de sa famille.

Grande maison en bois à étage présente toutes les caractéristiques de l'architecture domestique des années 1780-1790.

Pour les esclaves au XVIIIe siècle, la rébellion face à la servitude les conduit à fuir vers les Hauts de l'île, devenant ainsi des Marrons. Dans les montagnes de l'intérieur de l'île les esclaves libres se regroupent et forment des camps sous l'autorité d'un chef, menant des attaques contre les colons. Les révoltes organisées sur les habitations de la côte sont exceptionnelles : préparée, structurée, de grande ampleur, seule celle de 1811 à Saint-Leu est passée à la postérité.

A partir de ces mots, retrace la révolte des esclaves de Saint-Leu :

ravine du trou • 5 et 11 novembre 1811 • Elie • révolte • les frères Macé • 200 esclaves • corvées d'eau • désarmés • pillage • procès • morts

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



La Révolte des esclaves de Saint-Leu : « Donn pa nou liberté, alon ras par nou mêm ».

Image générée via IA par le Ryuzaki Labs sous la direction artistique de Shanmougame Mouny-Latchimy (membre fondateur). Ryuzaki Labs est une association basée à Saint-Leu dédiée à l'exploration, la maîtrise et la démocratisation des technologies de la transformation numérique : Blockchain, IA & Machine Learning, Internet des Objets et le Cloud Computing.

Coup de pouce : Chronologie de la révolte de Saint-Leu



Comment la géographie de Saint-Leu a-t-elle influencé le déroulement de la révolte ?

Quel rôle les différents personnages (Elie, les frères Macé) ont-ils joué dans les événements ?

Pourquoi les esclaves se sont-ils révoltés et quelles en ont été les conséquences immédiates et à long terme ?

En juillet 1810, l'île devient anglaise et les colons sont en partie désarmés. Cette information se diffuse parmi les esclaves de Saint-Leu, lors des corvées d'eau qu'ils effectuent dans la Ravine du Trou, au sud de Saint-Leu, où à l'occasion de travaux menés sur un bateau anglais en réparation dans la baie de L'Etang-Salé où sont réquisitionnés des esclaves de Saint-Leu et Saint-Louis.

Durant un an, l'idée d'une révolte germe parmi les esclaves de Saint-Leu, Saint-Louis, mais aussi Saint-Paul, à l'occasion de contacts entre esclaves emprisonnés. Il s'agit d'affronter le système esclavagiste à l'échelle de la région Ouest, voire de toute l'île.

Entre le 5 et le 11 novembre 1811, plus de 200 esclaves créoles, malgaches ou cafres se rebellent contre leurs maîtres, armes à la main, essentiellement dans la région des habitations du Portail et de Piton Saint-Leu, lieux se trouvant non loin du site actuel du musée. L'esclave Elie en est le leader. Seuls deux colons, les frères Macè sont assassinés et le pillage des propriétés reste minime.

A l'issue d'une embuscade tendue aux révoltés par les colons, entraînant la mort de plusieurs esclaves, la révolte cesse et plus de 150 rebelles sont arrêtés et emprisonnés peu après. Un procès se déroule à Saint-Denis et en mars 1812 les principaux responsables sont décapités en place publique. De 1811 à 1848, le souvenir de la révolte de Saint-Leu hante l'esprit des propriétaires d'esclaves de Bourbon.

Focus : La toponymie des montagnes et cirques de l'intérieur de La Réunion garde en mémoire la résistance des marrons, esclaves désireux de retrouver leur liberté : Mafate, Salazie, Anchaing, Dimitile, autant de noms qui rappellent l'histoire de l'esclavage.

Entre 1804 et 1815, catastrophes naturelles et guerres napoléoniennes sont à l'origine de la conversion de Bourbon en une colonie sucrière. Divers accidents climatiques affectent au début de cette période les plantations de caféiers, de muscadiers et de girofliers. Plante tropicale, la canne présente l'avantage de mieux résister aux cyclones. En 1804, la perte de Saint-Domingue, devenue Haïti, et l'installation définitive des Anglais à l'île de France (île Maurice) en 1815 privent la France de deux importantes colonies productrices de sucre colonial. Ce produit devient une denrée rare en France, alors que la demande est importante et que la production balbutiante à partir de la betterave à sucre n'est pas suffisante.

C'est dans ce contexte que les propriétaires de l'île entament durant les années 1810 sa « mise en sucre ». Elle se traduit par une profonde mutation paysagère : la superficie en canne est multipliée par 12 entre les années 1820 et les années 1860, passant de plus de 4000 ha à 50 000 ha. La canne entre définitivement dans l'histoire agricole de La Réunion.